

Souvenir de famille

Hommage à Jean du Rivau, fondateur de B.I.L.D.-GÜZ

Hugues du Rivau*

» A l'occasion du 65^e anniversaire de la fondation du B.I.L.D. et de la GÜZ, le neveu de Jean du Rivau a accepté de rendre hommage à son oncle dans les locaux de l'Institut Goethe à Paris.

Hommage für J. du Rivau

65 Jahre *Bureau de Liaison et de Documentation* (B.I.L.D.) und *Gesellschaft für übernationale Zusammenarbeit* (GÜZ), *Dokumente und Documents – für Hugues du Rivau*, Neffe des Gründers Jean du Rivau, Anlass aus der Familiengeschichte und über seinen Onkel zu erzählen.

So erfährt man nicht nur Anekdotisches, sondern auch höchst Aufschlussreiches über Motive und Motivation des außergewöhnlichen Jesuitenpaters, sich ab 1945 aktiv und mit nachhaltigem Erfolg für die deutsch-französische Freundschaft einzusetzen.

Red.



Hugues du Rivau

ainé. Par la suite il fut très admiratif et fier de ce garçon qu'il ne comprenait pas toujours et dont les missions lui paraissaient impossibles. Lui-même ayant fait la guerre de 14–18, il avait sans doute trop souffert pour saisir ce qui ce passait. Mais malgré une certaine sévérité et des principes rigoureux (cavalier habitué au dressage des chevaux), il savait être affectueux. Il avait un esprit très ouvert pour l'époque et croyait au développement de l'aviation dans laquelle il s'investit auprès de Louis Blériot pour la traversée de la Manche et construisit plus tard un avion civil, le *Pama*, entreprise qui avec l'arrivée de la guerre de 1940 le ruina. Il eut des moments très difficiles et son fils Jean saura l'aider et le soutenir jusqu'à la fin de sa vie.

Lorsque Jean fut ordonné prêtre en 1936, il écrivit à son père : « *Dans les difficultés, seuls nous ne pouvons pas y arriver (et je le sais par expérience), mais avec Celui qui s'est si bien entraîné, il y a 1936 ans, à porter la Croix de tous les hommes, il y a moyen d'y arriver.* » C'est ce qui a dû le guider toute sa vie et rien ne l'arrêtera pour la réconciliation et la construction du pilier d'amitié franco-allemand de l'Europe d'aujourd'hui.

Mon oncle n'était pas de tout repos et lorsqu'il passait à Brusson, la propriété familiale, c'était toujours en coup de vent. Nous étions très impressionnés, mes frères et sœurs, par cet oncle qui n'était pas toujours en soutane, roulant à grande vitesse (il nous emmenait faire un tour pour acheter des cigarettes au village) dans une 15 CV *Citroën* noire du plus bel effet. Je me souviens

Jean du Rivau était l'aîné d'une famille de six enfants (cinq garçons et une fille) ce qui ne fut pas de tout repos pour mes grands-parents. Les pères jésuites du collège Sainte Croix du Mans où sont passées plusieurs générations de du Rivau, s'étaient dit : sur les cinq garçons, nous arriverons bien à en attraper un ! Ce fut le premier – et le dernier. Ma grand-mère, bonne chrétienne, très pieuse, liée d'amitié avec Monseigneur de Durfort, n'y fut pas pour rien.

Mon grand-père Louis du Rivau eut certainement plus de mal à accepter cette vocation, car il voyait sans-doute d'autres destinées pour son fils

* Hugues du Rivau est le neveu du Père Jean du Rivau s. j., dépositaire des archives familiales qui remontent à la Révolution française.

qu'il était toujours avec nous d'une grande gentillesse et assez blagueur. Il y avait cependant avec son frère des conciliabules mystérieux qui nous étonnaient et auxquels nous ne comprenions pas grand chose. Pour tout dire, il nous paraissait être un « chevalier ardent » d'une activité débordante pour construire après la guerre quelque chose qui nous échappait complètement.

Il sortit un jour de sa poche des cartes de crédit, en nous expliquant qu'il n'avait plus besoin d'argent pour voyager, ce qui nous laissa pantois, car cela nous paraissait impossible. Il nous expliqua que c'était également un moyen pratique de ne pas avoir de problème de change et lui donnait une certaine crédibilité. Les difficultés ne semblaient pas lui faire peur et il était toujours prêt à rendre service, mais il fallait le prendre au bon moment. Il accueillit dans son collège de Vannes mes cousins germains (appelés les Chinois, car leurs parents vivaient à Shanghai) et resta proche de sa famille en aidant ceux qui en avaient besoin en toute discrétion.

Religieux, jésuite, sa vie mériterait maintenant d'être écrite, car, contrairement à ce que l'on pourrait croire chez cet homme d'action indépendant, il fut guidé par ses supérieurs auxquels il rendit toujours compte. Plus particulièrement sous la direction du pape Pie XII qui lui confia, entre autre, une mission délicate et difficile, qu'il mena avec succès, pour la remise en place des traités internationaux du Concordat dans les zones d'occupation.

L'union et la construction de l'Europe débutantes ne pouvaient se fonder que sur des valeurs de chrétienté. Que dirait et ferait Jean du Rivau aujourd'hui face à l'œuvre de démolition de nos racines chrétiennes et à la désinformation médiatique sur l'action de Pie XII, grand visionnaire sans doute de cette époque ? Et que penser du père du Rivau, aumônier militaire qui monta en 1945 dans la locomotive d'un train du Vatican chargé de colis pour les enfants à Noël, à partir de Rome, pour rejoindre Munich en traversant l'Italie encore occupée. En 1945, il mit donc en pratique l'appel du Saint Père : « *Quand la guerre sera sur le point de cesser, que des esprits purs et prévoyants surgissent au sein de tous les peuples animés du courage qui sache opposer aux ténébreux instincts de bas-*

se vengeance la justice sœur de l'amour... Aux meilleurs, à l'élite de la chrétienté, il appartient de se grouper dans l'esprit de vérité, de justice et d'amour. L'Eglise se dresse face au monde, mère très aimée de tous les peuples, qui embrasse dans une immense charité la famille humaine, sans distinction de race, ni de sang. »

Une revue pour former les esprits

Jean du Rivau était généreux. Il savait frapper aux portes et se créer un réseau d'amitié qui lui permit avec le support de la revue *Documents* de pénétrer dans tous les milieux politiques et intellectuels tant en France qu'en Allemagne. Il communiquait peu dans sa famille sur ses activités, sauf avec ceux dont ils savaient silence et discrétion savoir garder. Sa tante Alice, sœur de son père, qui était moniale bénédictine à Solesmes, était dans la confiance. Elle lui écrivit en 1946 : « *Je te remercie du rapport que tu m'as envoyé sur ton activité, il a été une véritable révélation et m'a extrêmement intéressé. Avant cela, je nageais à ton sujet... et je me tourmentais en me demandant ce que tu pouvais fabriquer là-bas. C'était très sot de ma part – et me voici bien rassurée. Ta revue nous ouvre des horizons ignorés, révèle de bien beaux caractères et montre un fond de loyauté, de grandeur d'âme qui ne peuvent pas rester infructueux. Je recommande la lecture de ta revue le plus possible. »*

Jean du Rivau se démena pour trouver des moyens financiers. S'il approcha les responsables politiques et eut l'occasion de les côtoyer de près, il n'était cependant pas de leur monde. Il eut le soutien de certains (en particulier Maurice Schumann et le chancelier Konrad Adenauer), mais il eut aussi quelques démêlés avec d'autres qui voulaient lui couper les subventions accordées de haute lutte par les gouvernements français et allemand ; en 1954 notamment, sous prétexte qu'il donnait trop de place au point de vue allemand, traduisant ainsi des positions contraires à celle de la France avec un manque d'objectivité. Dans une lettre au ministre plénipotentiaire de l'époque, le père du Rivau ne mâche pas ses mots. Il n'admettait pas de pouvoir être sanctionné financièrement pour un procès, de tendance non justifiée, fait au *Bureau International de Liaison et de Documenta-*

tion (B.I.L.D.). Il reçut l'appui de l'ambassadeur François-Poncet et de Maurice Schumann. Une fois de plus, la cause avait été entendue et le ministre a dû s'en mordre les doigts.

Pour ma famille, Jean a disparu trop tôt, ce qu'il n'avait pas prévu, car quelques heures avant de mourir le 3 janvier 1970, il fit poster une lettre à mon père qui voulait aller le voir à l'hôpital à Paris : « *Après avoir un peu inquiété les uns et les autres, je me rétablis assez bien, j'ai raté ma sortie ! Il faut que j'apprenne à faire ma rentrée ! Je t'en prie, ne viens pas ici pour le plaisir de me voir quelques instants à l'hôpital – cela ne vaut pas la peine.* » Le Seigneur en a disposé autrement, et il devait faire sa « rentrée » au Ciel quelques heures après avoir rédigé cette lettre.

Quelles autres missions aurait-il pu accomplir ? Car tout ne s'est pas résumé à son œuvre principale entre la France et l'Allemagne et à la fondation de l'Europe. J'ai retrouvé par exemple une étrange mission, très délicate, concernant une courroie de transmission de l'« Opération résurrection », où les paras devaient prendre Paris après

le putsch du 13 mai 1958, évoquée dans la presse de l'époque. Maintenant que nous sommes rentrés dans le monde du 21^e siècle avec beaucoup de difficultés d'ordre économique et moral, nous pouvons nous demander si nous n'oublions pas un peu trop vite, tel que l'a été écrit mon oncle lors du 10^e anniversaire du B.I.L.D., que : « *l'homme ne manque jamais de moyens pour jouer la destruction ; il manque de tout pour jouer la vie* ». Aujourd'hui, où est posée la question de notre identité, quelle aurait été sa réponse ? Il avait compris que les bonnes paroles ne suffisent pas et il était contre les utopies. Il prononçait ces paroles prophétiques : « *On parle de culture à partager, de civilisation à sauvegarder, d'héritage spirituel à transmettre, c'est magnifique, mais à quoi bon, si demain il n'y a pas d'héritiers ?* » Cela me paraît une bonne raison, comme il le fit toute sa vie, de lutter pour que son œuvre reste vivante auprès des jeunes d'aujourd'hui ; jeunes qu'il sut entraîner pour vivre ensemble en dépit des difficultés. Les encourager à rester libres dans une Europe qu'il voyait élargie sur des valeurs communes, fondement principal de réussite.

65 Jahre B.I.L.D.-GÜZ / Dokumente-Documents

Nach dem Zweiten Weltkrieg führte die Isolierungspolitik der französischen Zone gegenüber ihren Bewohnern dazu, dass die Information beispielsweise durch französische Zeitungen nicht möglich war, da ihr Verkauf untersagt blieb. In dieser Situation gründete der französische Militärseelsorger, der Jesuitenpater Jean du Rivau, jenseits der Regelungen der offiziellen Besatzungspolitik, die Zeitschriften *Dokumente* und *Documents*, um das Informationsbedürfnis von Deutschen und Franzosen zu befriedigen: Die Zeitschriften sollten in Deutschland über Frankreich und in Frankreich über Deutschland informieren: „*Wir wollen keine Stellung nehmen, wir wollen einfach den einen und den anderen durch Texte Aufklärung geben*“, schrieb Jean du Rivau in der ersten Ausgabe der Zeitschrift, die am 1. August 1945 in der französischen Besatzungszone erschien.

Dokumente und *Documents* sollten so bei der Begründung der geistigen Grundlagen einer ge-

meinsamen europäischen Zukunft mitwirken. Zur Betreuung beider Organe stützte sich Jean du Rivau nicht auf die Strukturen der Besatzungsmacht, sondern auf Akteure der Zivilgesellschaft, d. h. die von ihm gegründete *Gesellschaft für übernationale Zusammenarbeit* (GÜZ) und das *Bureau International de Liaison et de Documentation* (B.I.L.D.). Beide Gesellschaften stellten aufgrund der Erfahrungen von Krieg und Widerstand den Willen zur Versöhnung in den Mittelpunkt ihrer Arbeit. Im Rahmen dieser Arbeit dienten die beiden Schwesterzeitschriften als Akteure der deutsch-französischen Aussöhnung und suchten dann, die deutsch-französische Zusammenarbeit durch Informationen über das jeweilige Nachbarland zu fördern. Seit 2010 erscheinen *Dokumente* und *Documents* als gemeinsame, bilinguale Zeitschrift für den deutsch-französischen Dialog unter dem Titel *Dokumente/Documents*.

Red.